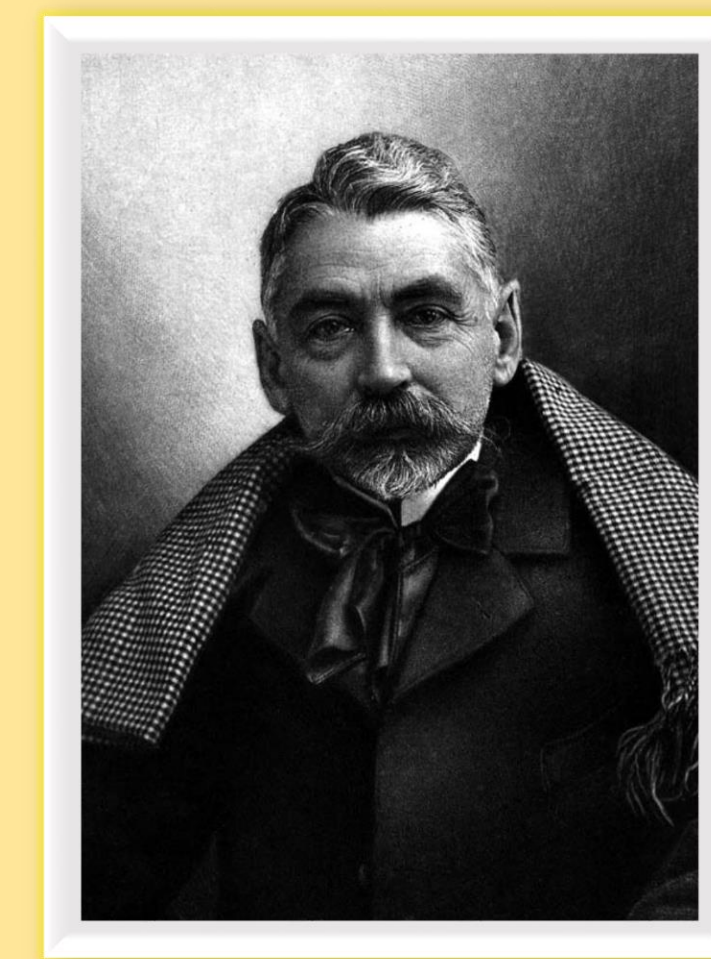




La poésie en prose chez Mallarmé



Rachel Goulet et Nelson Charest, Université d'Ottawa

Introduction

En 1875, le poète Stéphane Mallarmé a publié, avec la collaboration du peintre Édouard Manet, une traduction du poème anglais du célèbre Edgar Allan Poe, *Le Corbeau*. Bien que l'original fût rédigé en vers, Mallarmé a choisi de traduire ce poème en prose. Simple fatigue du vers ou réel désir de promouvoir cette forme poétique bien particulière? Le projet consiste à tenter de comprendre les raisons pour lesquelles Mallarmé a choisi ce style plutôt que de respecter la forme originale: rejet du vers? Défense du poème en prose? Ce travail s'inscrit dans le cadre d'un projet de livre de M. Charest, qui s'intitulera « Mallarmé et les proses accessoires ». Les approches privilégiées au cours de ce projet englobaient entre autres la critique, l'analyse textuelle, l'histoire littéraire, l'étude des genres et des formes littéraires, l'herméneutique et la critique génétique.



Méthodologie

Au cours de ce projet, il a fallu lire et analyser un ouvrage intitulé *Mallarmé et la prose* afin d'avoir une meilleure conception de la prose chez Mallarmé. Il a également fallu analyser la correspondance de Mallarmé de 1862 à 1875, année de publication du *Corbeau*, afin de comprendre son processus de rédaction. Il a ensuite fallu réaliser une analyse de trois poèmes en prose de Mallarmé afin d'en définir le style et les thèmes, et de les comparer avec le *Corbeau*.



Résultats

« Pour les vers, je suis fini, je crois. »

(Correspondance Volume 1, 1864, p.144)

« Je confonds [les poèmes] en prose avec ceux en vers, parce que [le] vers n'est au fond que [la] prose ailée, plus rythmée et caressée d'assonances. »

(Correspondance Volume 1, 1865, p.157)

« [Le poème en prose] s'adresse au plus grand nombre, consent au récit, aux dialogues, à l'inscription des choses du monde, à l'illustration figurative. »

(Mallarmé et la prose, 1998, p.185)

Selon Mallarmé, les formes littéraires du vers et de la prose n'étaient pas des pôles étanches, régis par des codes distincts et isolés. Au contraire, il considérait que ces deux genres pouvaient s'entrecroiser et se mélanger, c'est pourquoi il s'est mis à explorer la zone grise entre les deux, à soumettre la prose aux règles habituellement réservées à la poésie et à analyser l'influence que le vers peut avoir dans la prose.

Extrait de « Frisson d'hiver »:

Cette pendule de Saxe, qui retarde et sonne treize heures parmi ses fleurs et ses dieux, à qui a-t-elle été ?

Pense qu'elle est venue de Saxe par les longues diligences d'autrefois.

(De singulières ombres pendent aux vitres usées.)

Et ta glace de Venise, pRoFonde comme une FRoide Fontaine, en un Rivage de guivRes dédoRées, qui s'y est miRé ? Ah ! je suis sûr que plus d'une femme a baigné dans cette eau le péché de sa beauté; et peut-être verrais-je un fantôme nu si je regardais longtemps.

- Vilain, tu dis souvent de méchantes choses.

(Je vois des toiles d'araignées au haut des grandes croisées.)

Dans cet extrait, on remarque la récurrence d'un même motif, appelé le refrain. La malléabilité du genre de la prose est également exposée de façon évidente alors que les passages alternent entre prose descriptive et prose plus songeuse C'est une prose lyrique qui ne raconte pas, mais qui montre, qui réfléchit.

Extrait du « Démon de l'analogie » :

Des paroles inconnues chantèrent-elles sur vos lèvres, lambeaux maudits d'une phrase absurde ?

Je sortis de mon appartement avec la sensation propre d'une aile glissant sur les cordes d'un instrument,

traînante et légère, que remplaça une voix prononçant les mots sur un ton descendant: "La Pénultième est morte", de façon que

La Pénultième

finit le vers et

Est morte

se détacha de la suspension fatidique plus inutilement en le vide de signification. Je fis des pas dans la rUe et reconnUs en le son nUI la corde tendUe de l'instrUment de mUsique, qui était oublié et que le glorieux Souvenir certainement venait de visiter de son aile ou d'une palme et, le doigt sur l'artifice du mystère, je souris et implorai de vœux intellectuels une spéculation différente.

Cet extrait est un exemple qui illustre le mélange de la prose et du vers d'une manière beaucoup plus graphique. Une telle séparation montre le choc qu'amène l'introduction du vers, ainsi, en plein milieu d'une phrase, le vers qui se manifeste dès que la prose est morcelée. Mallarmé dispose son poème ainsi afin de rappeler que la poésie est omniprésente dans sa prose, qu'il s'agit du vers lui-même qui a été mis en prose.

Extrait du « Nénuphar blanc » :

Séparés, on est ensemble: je m'immisce à de sa confuse intimité, dans ce suspens sur l'eau où mon songe attarde l'indécise, mieux que visite, suivie d'autres, l'autorisera. Que de discours oiseux en comparaison de celui que je tins pour ne pas être entendu, faudra-t-il, avant de retrouver aussi intuitif accord que maintenant,

l'ouïe au ras de l'acajou vers le sable entier qui s'est tu !

La pause se mesure au temps de ma détermination.

Conseille, ô mon rêve, que faire ?

Mallarmé explore ainsi la malléabilité du genre de la prose, notamment en séparant, avec la ponctuation, des éléments liés par le sens. Il utilise de nombreuses figures de style ainsi que des jeux grammaticaux déstabilisants, tels que de nombreuses inversions. On y retrouve également un motif changeant, qui se manifeste par des phrases interrogatives séparant les différents paragraphes.

Extrait du « Corbeau » :

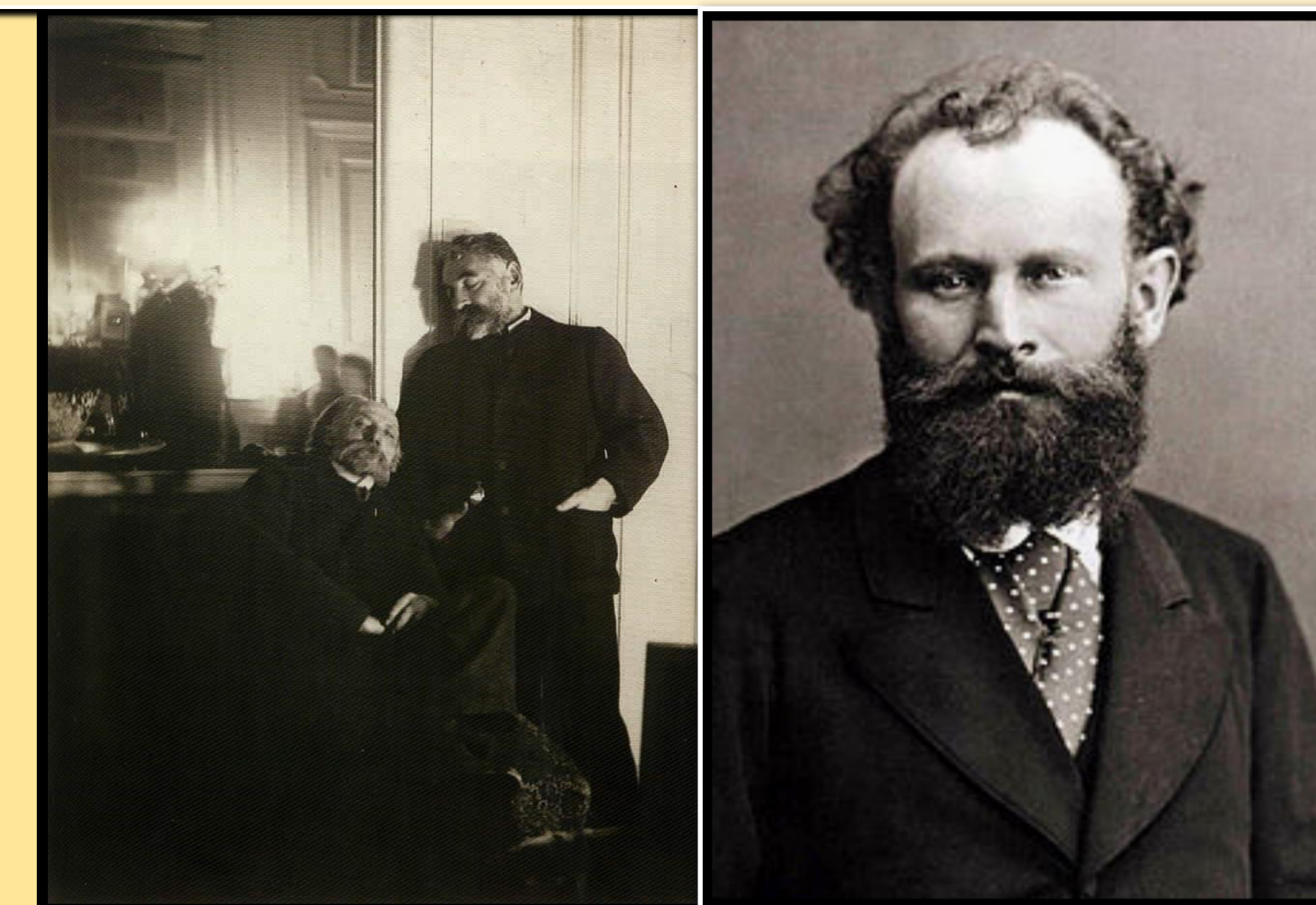
*« Que ce mot soit le signal de notre séparation, oiseau ou malin esprit », hurlai-je, en me dressant. « Recule en la tempête et le rivage ploutonien de Nuit ! Ne laisse pas une plume noire ici comme un gage du mensonge qu'a proféré ton âme. Laisse inviolé mon abandon ! quitte le buste au-dessus de ma porte ! ôte ton bec de mon cœur et jette ta forme loin de ma porte ! » Le Corbeau dit : « **Jamais plus !** »*

*Et le Corbeau, sans voler, siège encore — siège encore sur le buste pallide de Pallas, juste au-dessus de la porte de ma chambre, et ses yeux ont toute la semblance des yeux d'un démon qui rêve, et La Lumière de La Lampe ruisseLant sur Lui, projette son ombre à terre : et mon âme, de cette ombre qui gît flottante à terre, ne s'élèvera — **jamais plus !***

Mallarmé a ainsi choisi de traduire le *Corbeau* en prose, car ce genre reflétait mieux non seulement le sujet du poème, soit le récit d'une âme qui ne saura plus jamais s'élever, mais également l'état d'âme du narrateur, par la frénésie nouvelle qu'il apporte à la poésie. Cette traduction correspond en quelque sorte à l'aboutissement de tous ces procédés poétiques qui viennent rythmer la prose de Mallarmé. Il y a la présence du refrain « jamais plus », l'usage d'une ponctuation abondante qui remplace la coupure du vers, de nombreuses figures de style, ainsi que la thématique de l'ameublement qui revient et qui, avec les illustrations de Manet, fait du poème une véritable nature morte d'intérieur.

Conclusion

Mallarmé voyait bel et bien la prose comme étant non pas une alternative au vers dans la poésie, mais bien la continuité même du vers. Il construit ses poèmes en prose comme s'il s'agissait de vers: de façon mathématique, calculée. Il se sert d'une ponctuation abondante pour créer l'effet rythmique propre à la poésie, il utilise également le refrain dans plusieurs de ses poèmes. La prose est plus malléable que le vers; dépourvue de rigueur, elle permet à la fois le discours et la description, mais aussi la réflexion et les jeux esthétiques et grammaticaux de la même façon que le ferait un poème en vers. Cette préférence notoire pour la prose s'explique notamment par l'influence que différents peintres ont eue sur lui tout au long de sa vie. La thématique de l'ameublement qui revient inévitablement dans la poésie mallarméenne ramène également à cette idée de nature morte d'intérieur qui agit comme une photographie, si le vers, lui, est associé à la peinture. Ainsi, si Stéphane Mallarmé a su marier le genre de la prose aux rigueurs de la poésie, ce sont les suggestions, le morcellement du sens ainsi que les expérimentations que contient son écriture particulière qui ont fait de lui l'un des plus grands poètes symbolistes.



Références et remerciements

- BERRETI, Jany, et collab. *Mallarmé et la prose*, France, Éditions La Licorne, 1998, 270 p.
- MALLARMÉ, Stéphane. « Le Corbeau » [Traduction du texte anglais *The Raven* d'Edgar Allan Poe], Éditions R. Lesclide, Paris, 1875, 13 pages. Tiré de *Bnf Gallica*, [En ligne], <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k106131/f17.image.r=le%20corbeau%20mallarmé>
- MALLARMÉ, Stéphane. *Correspondance 1862-1871 / Stéphane Mallarmé ; recueillie, classée et annotée par Henri Mondor, avec la collaboration de Jean-Pierre Richard, Volume 1*, Paris, Gallimard, 1959, s.p.
- MALLARMÉ, Stéphane. *Correspondance 1871-1885 / Stéphane Mallarmé ; recueillie, classée et annotée par Henri Mondor, et Lloyd James Austin, Volume 2*, Paris, Gallimard, 1960, 337 pages.
- MALLARMÉ, Stéphane. « Le Démon de l'analogie ». Dans *Œuvres Complètes de Stéphane Mallarmé*, Paris, Gallimard, 1965, 1659 pages. [Tiré de file:///C:/Users/Rachel/AppData/Local/Packages/Microsoft.MicrosoftEdge_8wekby3d8bbwe/Temp5tate/Downloads/1795-1-6273-1-10-20101226.pdf]
- MALLARMÉ, Stéphane. « Frisson d'hiver ». Dans MALLARMÉ, Stéphane. *Album de vers et de prose*, Librairie universelle, Paris, 1887, 12 pages. Tiré de *Bnf Gallica*, [En ligne], <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k710599/f11.image.r=frisson%20d'hiver%20frisson%20d'hiver>
- MALLARMÉ, Stéphane. « Le Nénuphar blanc ». ». Dans MALLARMÉ, Stéphane. *Album de vers et de prose*, Librairie universelle, Paris, 1887, 12 pages. Tiré de *Bnf Gallica*, [En ligne], <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k710599/f11.image.r=frisson%20d'hiver%20frisson%20d'hiver>
- Images:
- DEGAS, Edgar. « Stéphane Mallarmé et Auguste Renoir », 1895, *Sotheby's*, [En ligne], <http://www.sothebys.com/fr/auctions/ecatalogue/2015/bibliotheque-stephane-mallarme-pf1543/lot.152.html>
- MANET, Edouard. « Le Corbeau, Estampe », 1889, *Expertissim*, [En ligne], <https://www.expertissim.com/edouard-manet-le-corbeau-estampe-12213800>
- MANET, Edouard. MANET, Edouard. « Illustration du Corbeau vue 2 », 1875, *Gallica BNF*, [En ligne], <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b2200120f>
- MANET, Edouard. MANET, Edouard. « Illustration du Corbeau vue 4 », 1875, *Gallica BNF*, [En ligne], <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b2200120f>
- MANET, Edouard. MANET, Edouard. « Illustration du Corbeau vue 5 », 1875, *Gallica BNF*, [En ligne], <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b2200120f>
- MANET, Edouard. « Portrait de Stéphane Mallarmé », 1876, *L'histoire par l'image*, [En ligne], <https://www.histoire-image.org/fr/etudes/stephane-mallarme>
- NADAR, Félix. « Edouard Manet », 1870, *La boîte verte*, [En ligne], <http://www.laboiteverte.fr/portraits-de-gens-celebres-par-felix-nadar/>
- NADAR, Félix. « Stéphane Mallarmé », 1896, *La boîte verte*, [En ligne], <http://www.laboiteverte.fr/portraits-de-gens-celebres-par-felix-nadar/>

Mes plus sincères remerciements à mon superviseur M. Nelson Charest, professeur agrégé au Département de français de l'Université d'Ottawa, ainsi qu'au Bureau de la recherche au premier cycle pour avoir permis la réalisation de ce projet.

Coordonnées: rgoul077@uottawa.ca
ncharest@uottawa.ca